



## Le bois, local par essence

### Les circuits courts pour créer des emplois

Pour une petite unité comme la nôtre, cela n'aurait pas de sens de ne pas s'appuyer sur les circuits courts. Et puis une petite scierie locale, ce sont des emplois ! Jean-Luc Jacquet est scieur dans la vallée de l'Azergues (69). Une « petite scierie » qu'il qualifie fort justement de « familiale et d'artisanale ». D'ailleurs, sa femme et son fils sont à ses côtés : « J'ai en plus un salarié. Nous sommes quatre à travailler à plein temps. » Et la concurrence pour cette unité qui voit passer 4 000 m<sup>3</sup> de grume par an ? La scierie la plus proche est à une centaine de mètres ! « À l'origine, ce sont mon oncle et mon père qui ont lancé l'affaire. » C'était il y a quarante ans et c'est au décès de son père au milieu des années 1990, qu'il reprend naturellement l'entreprise.

« On fait du douglas et du sapin », dit-il en soulignant que, grâce à la construction bois, la demande en douglas est de plus en plus forte. « Notre bois est vendu aux charpentiers, maçons et constructeurs bois comme BFG à Gleizé. Il y a aussi les négociants et marchands de matériaux. Il part à Lyon, Villefranche-sur-Saône, dans un rayon de cinquante kilomètres, rarement plus loin. » Car pour Jean-Luc Jacquet, ne pas s'appuyer sur une clientèle locale, des bois locaux et des circuits courts, « ça n'aurait pas de sens ». Comment réussit-il à maintenir son modèle économique alors que le client cherche de plus en plus la haute qualité d'une petite structure et les prix bas d'une grosse entreprise ? « Nous, on peine à pratiquer les prix des gros industriels. Et si nous réussissons, c'est parce que nous développons les services comme le conseil. Il y a aussi la fidélité de la clientèle et le bouche à oreille. Nous faisons des chevrons mais nous avons perdu le marché. Et maintenant nous proposons du rabotage, c'est un plus pour le client. Ce n'est pas un gain en termes de marge pour nous mais la plus-value est d'avoir des clients. » Avec une vision à long terme, il investit et modernise

son matériel. Il vient d'ailleurs d'acheter une délignieuse pour un montant de 200 000 €. Pour une entreprise dont le chiffre d'affaire annuel est de 450 000 €, on mesure alors le risque pris.

### Les circuits courts pour des prix compétitifs

Passons maintenant le col du Joncin dans le Beaujolais et rendons-nous à quelques kilomètres dans la menuiserie Philibert à la périphérie de Villefranche-sur-Saône. Fondée en 1984 par Michel Philibert, elle a été reprise l'année dernière par Norbert Héritier : « On s'est spécialisé dans la menuiserie d'extérieur en bois et en bois-aluminium. Nous fabriquons entre 30 et 40 menuiseries par jour. » Aujourd'hui, l'entreprise qui compte 36 salariés uniquement en fabrication, ne fait que de la menuiserie, de la rénovation sur mesure, « c'est son cœur de métier », insiste M. Héritier. Quant à la question des circuits courts, il relève

qu'il y a une vraie demande sur les produits qu'il propose. « Les gens sont aujourd'hui plus sensibles à la qualité et au choix des essences (chêne, châtaignier, pin sylvestre). Avec l'évolution du cours du dollar ces dernières années, les bois exotiques commencent à être plus chers que le bois local », remarque-t-il en ajoutant que parallèlement, « les première et deuxième transformations se sont structurées. Ce qui permet d'obtenir, par exemple, des carrelés à des prix abordables ».

Norbert Héritier est donc un militant du circuit court. Il en fait même un argument commercial : « depuis le début de l'année c'est un axe de communication pour notre entreprise. Je suis pour les circuits locaux les plus courts possible en faisant travailler les entreprises régionales et réduisant les coûts de transport ». Et les effets de cette stratégie d'entreprise ont été immédiats. En travaillant avec des sociétés proches, il a pu réduire son stockage de 40 % et n'a plus qu'un mois et demi de stock. Le premier avantage est la gestion de son fonds de roulement, et donc d'avoir une réactivité importante vis-à-vis de ses partenaires.



Jean-Luc Jacquet

Jean-Louis Rioual - CRPF RA © CNPF

« On essaie de travailler en direct avec le scieur qui peut adapter au mieux ses produits à nos besoins. On peut vérifier rapidement nos bois et travailler avec lui sur le cahier des charges. C'est beaucoup plus simple. »



Et il y a les coûts des transports. Norbert Héritier estime qu'en travaillant en circuits courts, il y a une réduction de 10 % des coûts d'achat et une diminution des délais. Au final, le client s'y retrouve car les prix peuvent être réellement compétitifs.

## La coopérative pour améliorer la qualité des chantiers

Très favorables au fait de travailler avec d'autres entreprises, les Menuiseries Philibert n'adhèrent cependant pas à une coopérative de constructeurs de maisons en bois. « Bien sûr, nous travaillons avec eux, dit son gérant. Nous leur fournissons les menuiseries et des portes. » En répondant de manière concertée à la demande du client, un chantier en coopérative participe à l'amélioration de sa gestion. « Ces chantiers arrivent à gagner des mois sur la construction d'un bâtiment car les corps de métier se connaissent et les rapports entre eux sont beaucoup plus fluides dans la relation client-fournisseur. » précise François Guillemard, directeur de BFG, qui est justement un fournisseur de l'une de ces coopératives, Empreinte qu'il dirige également. « C'est une coopérative de construction qui rassemble onze entreprises qui travaillent dans toute la France. Mais, précise-t-il, nos chantiers se trouvent surtout dans la région. » La coopérative est une grande boîte à outils. On y trouve tous les corps de métier. Elle permet surtout d'avoir la maîtrise d'ouvrage et d'avoir des cautions. « Nous sommes cautionnés à hauteur de cinq à six millions d'euros. Travailler avec une coopérative permet d'avoir toutes les garanties que doit posséder un constructeur », relève-t-il en soulignant que l'important est de ne pas avoir de sous-traitants, mais de travailler avec des collaborateurs. « Notre approche est solidaire ».

## Architecture-bois : une essence adaptée au bon endroit



Cité de la musique - Romans-sur-Isère

À la Cité de la musique de Romans-sur-Isère, le bois occupe une place de choix, mais pas n'importe quel bois : du douglas ardéchois. Un matériau à la bonne place : tel est le leitmotiv des architectes qui travaillent le bois, par goût et par choix. « Nous avons la contrainte d'un site composé d'éléments forts chargés d'histoire : une chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle, les anciens bâtiments de l'hôpital, la maison du directeur, les remparts, etc. » Le cabinet d'architecture CR&ON (Grenoble), associé à Aries Architecture Patrimoine Urbanisme (Valence), a conçu et livré en 2013 la Cité de la Musique de Romans qui vient de recevoir le coup de cœur du public du Palmarès Bois Rhône-Alpes 2014 organisé par Fibra ainsi qu'une mention au prix de la Biennale de l'habitat durable de Grenoble (avril 2015).

« Au lieu de concevoir un bâtiment en concurrence avec ceux déjà présents sur le site, notre but fut donc de réunifier, faire le lien entre des objets diversifiés avec ce ruban qui fait le tour. Le projet était totalement adapté à une ossature bois pour la partie façade et toiture. De même, le matériau du bardage en douglas est aussi de nature à se fondre dans ce paysage urbain complexe, avec la façon dont il va prendre une couleur grise, une couleur naturelle, brute, assez proche de ce qu'il se passe sur les remparts. » Pour Thierry Rampillon, architecte associé de CR&ON, le choix du bois est une réponse aux questions posées par le projet et « tant qu'à utiliser du bois, autant qu'il fasse le minimum de kilomètres ». Ce n'est donc pas un hasard si c'est du douglas venant de la commune de Mariac, à moins de 80 km en Ardèche, que la Scierie Blanc a fourni au projet.

## Le bois, meilleur pour l'environnement et la santé

« Nous travaillons souvent avec les mêmes scieurs, qui ont des habitudes qui nous conviennent », précise Philippe Canivet, architecte directeur général d'Aries qui utilise pour des raisons environnementales et sanitaires beaucoup le bois depuis une vingtaine d'années. « On utilisait du mélèze, un très beau bois, bien que difficile à manier : il y en avait dans les environs de Valence. Puis, il est venu de plus en plus d'Ukraine et on est passé petit à petit au douglas, qui a l'avantage de griser plutôt que de noircir, c'est intéressant. »

Ainsi, deux ans après sa construction, le bardage en douglas de la Cité de la musique a pris une teinte argentée, douce et naturelle. Une teinte uniforme grâce à un traitement architectural particulier. « Il faut être vigilant avec le bois et son vieillissement », explique Thierry Rampillon, « car cela contribue à faire en sorte qu'il n'est pas apprécié. Il faut s'arranger pour qu'il soit exposé partout de la même manière afin qu'il fasse sa mutation dans le temps de façon homogène sur toutes les faces. On évite donc les dépassés de toiture, les petits rebords qui font de l'ombre, etc. »

Cela peut être compliqué, pour l'architecte, de préconiser du bois local ou de répondre à une certification de type bois local, « parce qu'en général, ça coûte plus cher. Les filières ne sont pas encore très structurées et le fait d'être sur un marché contraint peut faire monter les prix. Par exemple, la



Maison du département du Trièves est labellisée Bois des Alpes et seuls cinq scieurs répondaient à ce critère. C'est la problématique de l'économie locale en général : cela évite des kilomètres parcourus et crée de l'activité, mais les fournisseurs concernés, ainsi favorisés, ne doivent pas négliger d'être performants. »

© DR  
Thierry Rampillon

## Faire travailler des entreprises locales

Utiliser du bois local, c'est en effet faire travailler des entreprises locales, avec lesquelles un travail en amont est nécessaire. À Romans-sur-Isère, « la forme du bâtiment est complexe et un important travail sur la géométrie, avec le charpentier (Traversier) mais aussi avec d'autres corps d'état, a été mené », précise Thierry Rampillon. « Le ruban n'était pas facile à mettre en œuvre, de même que la vêtture : comment l'accrocher sur les couches inférieures, que ce soit en toiture ou en façade ? » Autant de questions qu'il faut se poser suffisamment en amont, avec les partenaires du futur chantier.

De même, les portes des bureaux au rez-de-chaussée de la Maison des forestiers et du bois en Beaujolais (voir portrait page 16) ont été conçues grâce à un échange d'idées entre l'architecte qui souhaitait à la fois de la transparence et de l'isolation phonique et le menuisier qui a proposé un matériau contre collé industriel. « Le résultat est à la fois esthétique et phonique : très intéressant ! », se réjouit l'architecte, Nathalie Cinquin.

### « Si je pouvais tout construire en bois, je le ferais »

« J'ai une vraie volonté d'utiliser du bois local, mais il faut savoir s'adapter », poursuit-elle. « En ce moment, la mode est aux lames

de parquet larges : celles de 70 ou 80 mm font vieillot. C'est dommage car elles permettraient d'utiliser beaucoup mieux nos ressources locales. Dès que je peux, je propose du douglas, par militantisme pour ma région, mais il y a des contraintes réglementaires qui limitent son usage : on ne peut pas, par exemple pour un bâtiment recevant du public, l'utiliser en platelage extérieur non protégé des intempéries, à moins de le traiter, ce qui est moins satisfaisant pour la santé des travailleurs et des utilisateurs. Alors, on prend d'autres essences, locales, bien entendu. En menuiserie, également, le douglas peut être intéressant, mais les menuisiers qui l'utilisent sont peu nombreux, alors on accepte le chêne, toujours local. Ce qui compte, c'est de bien utiliser la bonne essence au bon endroit. Mais j'adore le bois : si je pouvais tout construire en bois, je le ferais ! »

« Le bois est une matière intéressante », conclut Thierry Rampillon, « surtout dans le cadre de notre réflexion actuelle sur les formes courbes, la flexibilité des espaces, l'adaptation à la lumière naturelle, l'orientation par rapport à la protection contre les rayons du soleil. Cela nous amène à proposer des architectures dans lesquelles le bois voit sa souplesse, sa légèreté et son esthétique particulièrement adaptées ».

► Contacts : Jean-Luc Jacquet : 04 74 71 32 94 - jacquet.jl@wanadoo.fr  
Michel Philibert : 04 74 60 89 24 - contact@mmp-philibert.fr  
François Guillemard : 04 74 68 72 64 - bfgcadredevie@wanadoo.fr  
Thierry Rampillon : 04 76 56 24 04 - info@creon.archi  
Philippe Canivet : 04 75 55 11 16 - aries@aaagroup.fr  
Nathalie Cinquin : 04 74 89 61 86 - architecte.cinquin@wanadoo.fr

Dossier réalisé par Christel Leca et Jean-Louis Rioual

## Le guide Terre vivante de l'habitat sain et naturel

### Aménagement, décoration et entretien

Octobre 2014  
Éditions Terre vivante - 32 €  
Disponible en librairie et sur [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org)

Éviter les sources de pollutions dues aux particules issues des matériaux de construction, des revêtements... avec de nombreux produits naturels et dans certains cas à base de bois, voilà ce que ce guide vous présente pour une vie plus saine chez soi.



## Tous les champignons portent-ils un chapeau ? 90 clés pour les comprendre

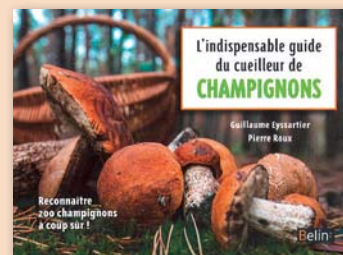


2014 - Francis Martin  
Éditions Quae - 22 €  
Disponible en librairie ou sur [www.quae.com](http://www.quae.com)

Omniprésents (fabrication d'aliments, médicaments, actifs dans la dépollution du sol..., mais aussi maladies des cultures, des arbres, des animaux...), les champignons cachent des ressources inexploitées. Ce livre nous dévoile leurs surprenantes vertus. Ils détiennent peut-être la clé de l'avenir des forêts face au changement climatique. Pour mycologues débutants ou avertis !

## L'indispensable guide du cueilleur de champignons

Septembre 2014  
Guillaume Eyssartier & Pierre Roux  
Éditions Belin - 15 €  
Disponible en librairie ou sur [www.editions-belin.fr](http://www.editions-belin.fr)



Reconnaître les champignons à coup sûr et bien les cueillir ! Un guide au format pratique à emporter sur le terrain, très bien illustré, présentant 125 espèces comestibles et 75 à éviter, rédigé par un mycologue professionnel et un pharmacien spécialisé lui aussi.